

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 13

Rubrik: Pour le cours supérieur : Chapitre I. Les bienfaits du métier, p. 106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'école, qui sont unies par une joyeuse et heureuse camaraderie. Les témoignages rendus par les mères elles-mêmes sont touchants : « Ah ! Mademoiselle, déclare une mère de 12 enfants, vous ne saurez jamais combien vos réunions ont allégé notre fardeau, à nous, mères de famille » ; « oh ! dit une autre, vous nous avez fait valoir ». En effet, le développement de l'estime et du respect de soi-même est un des résultats les plus encourageants.

Il est évident que sans la collaboration dévouée de tous les maîtres ce bel esprit de camaraderie qui semble maintenant si naturel n'aurait jamais pu se développer.

Des suggestions en vue de continuer et de perfectionner le travail de l'Association sont demandées à chaque réunion ; une après-midi, les mères furent unanimes à proposer la création d'une association semblable pour les pères ! La première réunion fut organisée avec crainte et tremblement, mais 80 pères répondirent à l'appel et bien que certains d'entre eux fussent gênés et timides au début, semblant chercher une issue pour s'échapper, tous sont restés de 7 h. 30 à 9 h. 30. Ils entendirent une causerie donnée par un bon orateur et des solos ; on leur servit des rafraîchissements et des cigarettes et la soirée se termina par des chants en commun. Il y a maintenant 4 réunions de pères par an, qui ont lieu pendant les mois d'hiver et celles-ci répondent à un réel besoin. Les hommes se sont organisés d'une façon plus officielle que les mères. Le Comité comprend des membres élus au scrutin secret à l'assemblée annuelle et les maîtres principaux de la Division supérieure ; un inspecteur local en est le président. Les pères préfèrent payer une cotisation annuelle de 6 pence. Ils ont organisé des clubs de natation, de pêche à la ligne, d'excursions et de divertissements qui sont dirigés par des comités spéciaux. Les hommes s'intéressent aux sports scolaires, natation, football, cricket, et plusieurs d'entre eux accompagnent les maîtres et les écoliers au parc de jeu ou au bain. Il suffit de mentionner que des jouets de la Nursery sont gâtés, pour qu'aussitôt une douzaine de volontaires s'offrent pour les réparer. Mère et père discutent maintenant ensemble de l'avenir de leurs enfants et tous deux veillent à ce que leurs garçons et leurs filles bénéficient de tous les avantages que leur offre l'école. Des pères chômeurs sont venus assister au travail des enfants à l'école et l'action exercée sur les pères a eu une merveilleuse influence sur la vie scolaire.

(Bureau International d'Education.)

Pour le Cours supérieur.

Chapitre I. Les bienfaits du métier, p. 106

A. Entretien

Le métier ? qui d'entre vous ne sait pas ce qu'est un métier, ce que sont les métiers en général ? N'en voyez-vous pas chaque jour et du matin au soir des gens de métiers, forgerons frappant dur sur l'enclume, charpentiers occupés à la construction d'un bâtiment, menuisiers à l'établi, mécaniciens à leur atelier, ferblantiers haut perchés sur les toits, paysans à la fenaison et à la moisson, ouvriers de toutes catégories, cheminots aux propres uniformes, employés à blouse blanche ou noire, commerçants derrière leur comptoir, avocats serviette

sous le bras, médecins empressés auprès d'un malade, magistrats au front préoccupé, agents de la force publique au regard scrutateur, et que sais-je encore, au milieu de toutes les occupations auxquelles s'adonnent aujourd'hui les hommes.

Le métier, nous savons bien ce que c'est, diront quelques-uns d'entre vous. Mon père en a un, mon frère en a un, et j'en apprendrai un moi-même ! Dès lors, qu'allez-vous nous apprendre là-dessus ?

Halte-là ! mes amis. Avez-vous jamais pensé que le métier, *c'est tout un monde* : Un monde matériel, un monde moral aussi. Un métier, c'est la raison d'être de la vie terrestre, c'est l'expression de la loi du Créateur lorsqu'il dit à Adam : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Mais c'est le travail ennobli, le travail librement accepté et choisi, joyeusement accompli, au sein duquel l'âme s'élève vers le beau et les facultés la servent fidèlement.

Le travail pénible, c'est la punition de la faute, mais c'est aussi sa rédemption ; c'est la sueur coulant sur le front des hommes, mais c'est aussi la voie qui permet la culture de l'effort et qui élève vers les sommets de l'idéal ; c'est l'occasion de s'aguerrir avec les difficultés et de s'assurer cette énergie, cette confiance en soi sans lesquelles l'homme n'est pas un homme. Le travail, c'est la vertu, ou du moins le chemin qui mène à la vertu.

Qu'importe d'ailleurs qu'il s'agisse du travail des mains ou du travail de l'esprit. L'un comme l'autre font appel à la volonté, à la persévérance et constituent le remède à l'oisiveté, mère de tous les vices. L'un comme l'autre servent l'humanité, quand ils sont acceptés généreusement et considérés comme un devoir. L'un et l'autre, enfin, sont l'expression de l'intelligence et du cœur du citoyen.

Il en est qui affectent pour le travail des mains un certain dédain, comme si la loi du travail avait des nuances et comme si ce genre d'occupation présentait un caractère d'infériorité. Or, le Christ, en voulant pour père nourricier un charpentier, a démontré que le métier le plus humble a sa grandeur, quand il est pratiqué avec amour et avec le sentiment du devoir accompli. Ce n'est en effet pas le genre de métier, d'occupation, qui importe, mais l'âme et le cœur que l'on met à l'ouvrage et la signification que l'on donne à cette obéissance généreusement consentie à l'universelle loi du travail.

Ne voyez-vous point, d'ailleurs, dans l'œil du maître, dans l'œil de l'ouvrier même qui a réussi un beau travail, qui contemple l'œuvre de ses mains, une lueur de légitime fierté ? Et croyez-vous que l'intelligence, le bon goût, l'instinct du beau n'ont pas leur part dans toute activité manuelle ?

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que la règle des monastères oblige les moines à partager leurs journées entre les labeurs intellectuels et le travail des mains. A l'école même, on a voulu compléter, harmoniser l'éducation de l'élève en lui apprenant à se servir de ses mains, à former son goût et à développer même, par la culture phys que, son aptitude au travail manuel.

Et c'est avec parfaite raison que le proverbe dit : « Il n'y a pas de sot métier ; il n'y a que de sottes gens ! »

Enfants, aimez le travail : c'est la joie de tous les jours ; c'est l'unique moyen de donner un sens aux loisirs ; c'est la garantie contre la misère, le désœuvrement et la maladie, et c'est le salut dans les heures de doute et de tristesse. Le travail, c'est la seule chance de bonheur sur la terre.

B. Lecture expliquée

1. L'auteur.

Avant de commencer l'étude de ce chapitre consacré à la glorification du métier, il n'est pas inutile de savoir quelle plume autorisée l'a écrit.

Camille Jullian, professeur et historien français, est né à Marseille en 1859. C'est un fils de ses œuvres. Il franchit rapidement les étapes et, en 1883, il acquérait le doctorat. Professeur à Bordeaux, il édita divers travaux sur l'histoire locale. En 1905, il occupait la chaire des antiquités nationales au Collège de France. C'est là qu'il composa ses grands travaux, en particulier sa monumentale « Histoire de la Gaule », en huit volumes. Ses ouvrages, d'une méticuleuse précision, présentent le plus haut intérêt à tous les égards.

Jullian fut élu à l'Académie française en 1924 et mourut le 12 décembre 1933.

2. Vocabulaire.

Les racines les plus subtiles de l'âme : Cette expression, très jolie, doit être prise au sens figuré, puisque l'âme est un esprit. Vous avez tous vu les radicelles des carottes, par exemple. Ce sont des racines subtiles, c'est-à-dire très fines.

Le métier surexcite signifie que le métier excite, attise au suprême degré la volonté.

Une faculté est un pouvoir d'agir du corps ou de l'âme. Exemples de facultés : pouvoir de se nourrir, de grandir, d'entendre, de penser, de vouloir.

Un duel contre la matière : Expression très originale, habile comparaison qui met en présence en somme deux adversaires, la matière que l'artisan veut forger et qui résiste de son mieux, et l'artisan qui entend tirer de cette matière l'objet d'art, l'outil utile au travailleur. Cette figure de style évoque bien un duel.

Tenir l'intelligence en éveil, c'est intéresser cette précieuse faculté en la faisant travailler.

N'être point machinal, c'est ne pas ressembler à une machine, qui travaille sans savoir ce qu'elle fait.

Scruter la surface de l'eau, c'est jeter un regard pénétrant sur cette surface.

Déployer de la souplesse, c'est mettre en œuvre largement cette souplesse.

Déployer un drapeau, c'est le dérouler complètement pour le présenter.

La souplesse de la réflexion, c'est l'adaptation facile et rapide de l'intelligence à la réalité et à l'évolution des choses.

Une technique de l'esprit, c'est une gymnastique de l'esprit exactement adaptée à l'objet en cause.

Le sentiment, c'est la faculté d'être affecté d'une manière agréable ou pénible.

La sensation au sens strict, c'est une impression que l'âme reçoit des objets par l'intermédiaire des sens.

La sensation du devoir accompli, c'est l'impression que l'on a accompli son devoir ; « sensation » est pris ici au sens large.

Un plaisir d'essence pure, c'est un plaisir sans mélange, sans ombre.

Une figurine d'art, c'est une figure très petite, en terre cuite ou en bronze, finement ciselée.

Un ton de satisfaction intime, c'est une voix dans laquelle on sent que l'artisan est content de lui.

Apporter du réconfort, c'est compenser les difficultés et les désillusions.

Un service social, c'est un fait ou un organisme qui est utile à l'ensemble de la société civilisée.

Percevoir dans ce mot le sens d'une vertu, ici, c'est sentir que l'auteur de ce mot comprend la vertu du travail.

ANDRÉ PAULI.

